

Alexander Dickow

Rhapsodie curieuse
(diospyros kaki)

louise bottu

*Étrange, la chanson ! Étrange, cette soif
D'une pulpe, en moi-même, qui n'eût rien de
tendre...*

— Benjamin Fondane, *Ulysse*, XI

Avant-propos

Décaler. Au sens propre, enlever les cales du meuble. Ebranler les plans, rendre du jeu aux pieds (c'est danser). Le solécisme appartient aux déchets du langage. Même ceux qui disent le contraire ne se salissent pas les mains avec cela. Verlaine n'a tordu son cou à rien. La syntaxe du mécrivain Denis Roche est très sage, allez-y voir de près. Cendrars a dit à peu près : j'aime les fautes de langage ; on ne trouvera dans son œuvre que tournures argotiques ou orales, ce qui ne compte pas. Il n'y a que Tzara qui ose un peu foudroyer contre 1, 2, 3, et encore bien rarement. L'art est pourtant un sauvetage. Voir autrement oblige à considérer tout ce qu'on déconsidère. A fouiller dans les raclures, les rebuts et les débris.

On n'atteint certaines cibles qu'en louchant avec soin. Fleece compose une homélie pour les requins : c'est l'éloquence même. Le beau style, le grand style aiment le terrain inhospitalier. J'aime les façades délabrées, les fissures moussues, les ferrailles rouillées, tout ce qui tient de l'ébauche, vu que nous en sommes. J'aime les seuils, le moment même où l'on perd ses repères, le moment où le sens tient encore avant de s'écrouler ; j'aime les approximations ajustées avec précision et rigueur, la justesse de l'entorse et du déboîtement, les zones d'hésitation. Un peu d'inconfort même ; pourquoi

pas heurter un peu le lecteur, on peut bien chanceler avec volupté. La perfection est lisse et ne donne pas prise, il me faut des angles et des bosses. Puisque j'en ai, des bosses et des angles; un peu de candeur, c'est bien aussi, ma foi. En vacillant, l'émotion dit plus clair. Quel blessé a jamais parlé fixe ?

Si nous voyions à l'œil nu nos mots nous fuir, nous verrions nos hontes, nos remords et nos deuils se mêler dans l'air à ceux des autres ; nous verrions se déverser notre soif et tout le jaillissement de notre privation, de notre maladresse, de notre vulnérabilité natives. Cela s'appelle parler. Nous en aurions peut-être moins d'arrogance, plus de candeur; moins de dureté, plus de délicatesse. La nudité de vision est hors de portée et la parole se fond dans l'air ; nous sommes livrés au malentendu ravageur et fertile, dont ce portrait.

I

Si j'ai du goût...

Les amours en cage se sont envolées : il ne reste sous le papier des pétales qu'une trace de pâte verdâtre à la place des boules pâles. Trop tôt cueillies, les goyaves sous vide dorment, tandis que vérolés rabougrissent en vrac les figues de barbarie, les fruits de la passion. Quelques mangues puent.

Il y a ceux dont on n'a pas idée : les mangoustans, les pitayas, les tamarillos ; fanés, flétris ou moisis.

C'est l'étalage chagrin des fruits exotiques après les fêtes ; c'est la fête des mouchérons. A peine quelque téméraire et de rares étrangers ont entamé cette putréfaction de trésors.

Tel l'Européen achetant une pomme à la Réunion, les étrangers cherchent à retrouver des saveurs connues. Qu'on aime rester chez soi, où que l'on soit ! Est l'Etranger celui qui goûte, qui goûte à tout ce qu'il ne connaît ni ne comprend, à l'épineux, à l'acide, à l'âcre et au doux, à ce qui a des grumeaux ou des épines, au gluant et au puant.



La France, pays de la gastronomie ? Pour combien de Français le régime se réduit-il essentiellement à

de la vilaine viande rouge avec sa garniture de patates piêtres ? Combien dont le palais ne souffre que l'ail, le thym et *le basilique*, frapperaient le gingembre d'anathème, crient au feu à la moindre saveur relevée, si ce n'est le sacrement des andouilles, j'entends la *moutarde* ? Et que je t'adore, ô moutarde.

Il faut bien croire que le goût avant tout s'étrique. Que la narine américaine se plisse aux miasmes d'un époisses ou que le Français promène sa moue bien haut au-dessus du cheddar, c'est tout un. On ne connaît ni ne cherche le divers. On se conforte. La langue courante ne reconnaît que le registre *familier*. Et ne va pas croire que je ne parle pas pour toi, fade mâchouilleur de maigres saveurs vides — ni que je ne parle pour moi tout autant, qui en connais deux ou trois. La terre, les pierres.



Vers la fin novembre apparaît sur les étals un genre de tomate d'un orangé irritant et maladif, un orangé aux splendeurs fictives, aux fièvres acides. Le présentoir de ces fruits moulé comme un carton d'œufs empêche que des chairs ne s'entrechoquent ou s'éclatent.